

le point

... URGENCES

de Raymond Depardon

Le voyage du mal à vivre



Dans cet hôpital parisien qui porte le beau nom de « maison de Dieu », il est un lieu étrange, un sas entre le monde extérieur et l'hôpital proprement dit, le service des urgences psychiatriques. Raymond Depardon (« Reporters », « San Clemente », « Faits divers ») y a planté sa caméra pendant deux mois et il en a rapporté un document exceptionnel, un très lucide et très perturbant voyage dans « le mal-vivre », sur ces frontières où chacun d'entre nous peut un jour croiser.

Il y a un conducteur de bus qui a craqué, un vieillard solitaire qui réclame une pilule de cyanure, une maniaque-dépressive alternativement triomphante ou écrasée, une alcoolique séparée de son enfant, une pianiste qui se croit investie d'une mission d'amour universel... Il y a une formidable demande. Et, en face, il y a des hommes et des femmes qui tentent de cerner, de dénouer ces nœuds de souffrance, des psychia-

tres qui écoutent. C'est tout et c'est énorme, parce que tout y est montré de la détresse et de la douleur, du rapport des êtres en perdition avec l'institution, de la fragilité aussi de cette institution. Et cela sans discours, puisque aucun commentaire ne vient, comme trop souvent à la télévision, polluer le document : « Urgences », c'est le réel à cru, à nu.

Qu'on n'imagine pas, pourtant, du scandaleux ou de l'insupportable : Raymond Depardon est ici plus que jamais fidèle à sa méthode, ou plutôt à son éthique. Il filme vrai, avec humilité, sans cacher sa présence, mais en fuyant les scènes ou les « personnages » trop évidemment sensationnels, et, s'il s'implique, c'est parce qu'il est sommé de le faire, d'entrer dans ce qui se joue là, ce quotidien tragique et banal dont nul ne peut s'exclure.

Ces choses-là se résument d'un mot : l'humanité. Avec ce travail à l'Hôtel-Dieu, Raymond Depardon en donne — et il détestera qu'on le dise — une belle leçon.

MARIE-FRANÇOISE LECLÈRE

Excellent.

○○○

Très bon

○○

Bon

○